Comtesse Sarah, la pièce préférée de M. Georges Ohnet, croyons-nous. L'auteur, qui craignait d'être resté trop longtemps au Gymnase, alla un peu plus loin, à la Porte-Saint-Martin, justement, où il fit représenter la *Grande Marnière*. Là encore, cent représentations. Sollicité par Koning, il revint au Gymnase avec *Dernier Amour*. La pièce, un peu en avance peut-être sur l'esprit du public et de la critique, fut accueillie avec surprise par celui-là et avec sévérité par celle-ci.

M. Georges Ohnet en profita pour s'éloigner du théâtre. Il quitta Paris et se retira dans sa villa des Abymes, à la Ferté-sous-Jouarre, où il se consacra tout entier au roman, à la grande joie, un peu égoïste, d'Olleudorff. La résolution du dramaturge causa quelque étonnement. Comment! se décourager ainsi au premier insuccès, après tant de succès triomphales! A quelqu'un qui manifestait ainsi sa surprise devant un des plus illustres dramaturges de ce siècle, mort depuis, le maître dit :

—Ce n'est pas du découragement, c'est de la lassitude. Car on arrive, à notre époque, à vous lasser de tout, même d'avoir du succès.

—C'est vrai! fit l'interlocuteur, il gagnait trop d'argent.

Tout de même s'éloigner du théâtre, parce qu'on y a trop de succès, c'est assurément une coquetterie qui n'est pas à la portée de chacun. Mais les temps sont changés. Les jeunes, qui en gagnent, eux aussi, de l'argent maintenant, le savent bien. Et c'est peut-être pour cela que Coquelin a obtenu une pièce de M. Georges Ohnet. Aujourd'hui qu'il l'a, la pièce, je vous garantis bien que son intention est d'en tirer le plus d'argent possible.

LA NECESSITE
—DU—
TRAVAIL INTELLECTUEL.

Bien des voix autorisées ont, déjà, pris ce sujet pour texte, et, il serait très présomptueux, de notre part, de relever la succession d'écrivains ou d'orateurs qui nous ont précédés sur la route de l'Histoire, si nous n'étions encouragés par cette pensée d'une femme remarquable et hors de pair, de Madame de Staël : " De quelque atmosphère qu'on ait environné, jamais une parole sincère n'a été complètement perdue; s'il n'y a quelque jour pour le succès, il y a des échos pour le bien que la vérité peut faire."

C'est cette " parole sincère " que nous voulons prononcer, aujourd'hui, c'est-à-dire exprimer, modestement, nos idées sur ce grave sujet, en réclamant, tout d'abord, l'indulgence pour ce premier mouvement de notre plume.

Au milieu de la nature qui vége-te et se repait, l'homme, seul, a reçu du pouvoir de la perfectibilité, ou de la puissance d'acquérir des connaissances, de les conserver et d'en faire usage; en un mot, il a été doté du plus beau de tous les dons de Dieu : de l'intelligence. Ce n'est que par la culture de cette intelligence qu'il se distingue de la brute, et, c'est là son premier titre au commandement sur toute la création. Dans l'intérêt de sa dignité personnelle, de sa moralité, de son bonheur, voire même de son bien-être, il lui importe, également, de s'acheminer vers l'excellence intellectuelle qui est sa voie ici bas. Le développement de toutes les facultés de son esprit doit progresser en même temps que celui que la nature objère dans ses forces physiques. C'est une belle et grande idée, que le génie des anciens, que de considérer cette progression comme formant un ensemble, un tout indivisible, ou, comme les rameaux d'un même tronc, unis par une origine commune, et plus étroitement unis encore par le fruit qu'ils sont destinés à produire : le perfectionnement physique et des facultés intellectuelles et morales de l'homme.

Donc, ne pas se soumettre à cette loi de la progression, dont Dieu lui a fait une obligation sacrée, c'est, pour l'homme, méconnaître la direction que sa mère paternelle lui indique; c'est vivre au-dessous des conditions de sa nature; c'est rétrograder, anéantir en lui cette intelligence humaine qui est une étincelle de l'intelligence divine.

Autant sont vastes les dissemblances entre l'homme et la brute, entre les eaux crystallines et les eaux stagnantes, entre le maître et l'esclave, entre l'air pur et l'air vicié, entre la civilisation et la barbarie, autant, mille fois autant l'homme fidèle à sa destinée, l'homme instruit l'emporte sur celui qui a dévié de la direction divine, sur l'ignorant.

L'ignorant! Cette négation qui se nomme zéro! ce paria de la société qui en sera, éternellement, la honte! Pour tout être qui aurait pu la dissiper par l'instruction, l'ignorance est coupable. Il ne faut plaindre que celui auquel a été refusée cette lumière qui embellit toute une vie, cette indulgence se motivant de ce que " le doigt de la destinée marque dans l'âme et non sur le front ".

Avoir une intelligence cultivée est encore d'autant plus nécessaire que notre siècle est celui qui a su mettre le diadème de la royauté non pas sur qui, par leur descendance généalogique étaient, autrefois, appelés à gouverner les autres, mais, bien plus justement, sur ceux qui ont su se conquérir une place élevée par le talent, le savoir et l'élévation de l'esprit. De nos jours, on ne dit plus : Place aux princes, aux plus puissants! Le cri de ralliement est, de toute part : Honneur aux plus intelligents, aux savants! Ce sont eux, et eux seuls, qui ont vaincu la science, qui tiennent en mains le sceptre du pouvoir et la palme des conquérants.

Sans doute, il n'appartient pas à tout le monde d'atteindre aux sommités intellectuelles, car cette tâche est tellement ardue que les faibles courages n'y peuvent jamais prétendre; et puis, pour parcourir ce chemin royal, il faut des aptitudes qui ne sont pas innées chez tous, puisque " la langue de feu du génie ne se pose que sur le front de certains êtres d'élection ". Mais, enfin, chacun dans notre petite sphère, nous sommes appelés à imiter la persévérance de l'oiseau qui, petit à petit, bâtit son nid, et, à son exemple, ajouter chaque jour une connaissance nouvelle à celle acquise la veille.

Le premier illogisme à renverser est celui des personnes qui, selon cette autre expression de Mme de Staël, " à peine sorties de l'école, se hâtent de prendre possession de l'oisiveté comme de la robe virile ". Après avoir terminé le programme d'une institution, ils croient avoir tout fait pour leur intelligence. Quel raisonnement faux! Quand, au contraire, c'est à ce moment qu'ils doivent commencer à ériger, en eux, l'édifice de l'instruction. A l'école, ces jeunes néophytes n'avaient fait qu'amasser les différents matériaux, en apprenant à étudier; c'est à leur sortie qu'il faut bâtir solidement et toujours de plus en plus haut, en mettant en pratique ce qui avait été de la théorie.

Cette première éducation ressemble, aussi, à l'ébauche d'un tableau. Que de temps il faut encore consacrer à son achèvement. Il s'agit de mouler, d'une main ferme, chaque contour; de nuancer, à l'infini, le moindre détail, et, ce travail qui paraît minime à l'œil d'un ignorant, prend des proportions gigantesques à l'œil du maître. Comment ce travail, qui demande toute la vie d'une personne, pourrait-il être achevé pendant le temps, toujours trop court, qui est alloué aux études des enfants? On en serait le vaste champ de la science, et comment serions-nous en possession des découvertes modernes qui font honneur à notre siècle — à ce siècle unique où le domaine de la pensée occupe une si large place — si tout le monde avait considéré l'œuvre de l'éducation sous un jour si faux?....

Pour pouvoir un travail intellectuel, il ne s'agit pas, exclusivement, de consulter les livres pour qu'ils nous révèlent leurs secrets : les voyages, la vue des objets d'art, les visites aux monuments célèbres, la réflexion, la méditation, se transforment en études aussi agréables que riches en dons pour l'intelligence.

On puise, aussi, une source de connaissances variées dans la conversation de personnes érudites et distinguées si seulement l'on sait écouter—ce qui est, déjà, un grand art! Ces personnes laissent, dans ceux qui les écoutent avec fruit, une sorte de rayonnement, une empreinte aussi forte que celle d'une étoffe, aux riches couleurs, qui déteindrait sur une autre toute blanche et susceptible d'impression. On ne peut approcher de tels gens sans profit, on ne peut converser avec eux ou les écouter sans recueillir une riche moisson intellectuelle. Aussi, une maxime turque dit-elle, avec beaucoup de vérité : "Recueille comme autant de perles précieuses, les paroles de ceux qui sont un océan de sciences et de vertus." S'instruire à l'aide des organes de la vue et de l'ouïe tout en étant une méthode attrayante en devient une très utile, puisque, selon ce conseil, donné à notre inexpérience, par celui qui personnifiait pour nous, la perfection intellectuelle et les vertus morales qui en découlent : " Tout ce que l'œil contemple, tout ce que l'oreille perçoit, se burine solidement, dans l'esprit et la mémoire."

Remarquons, aussi, qu'elles sont les douceurs du Travail intellectuel, quel bonheur il donne à ceux qui l'aiment et que la force il communique au caractère. Chacun de nous, sans doute, a fait ces expériences, et, dans bien des cas s'est trouvée vérifiée cette parole d'Alexandre Dumas : " Je ne m'amuse jamais plus, que lorsque je travaille." Il est certain que l'étude attire, captive et enchaîne ceux qui se laissent désarmer par elle : c'est une boisson capiteuse. Il faut y débuter péniblement, suivre des sentiers tortueux et mal aisés qui nous remettent, en mémoire, la montée du coche dans la fable de La Fontaine; mais, aussi, quelle récompense pour celui qui ne s'est pas découragé, qui a persévéré! Quel spectacle splendide vient se dérouler sous ses yeux! Quel champ vaste et toujours nouveau ouvert à son investigation!

Qu'il est véritablement heureux celui dont le trésor consiste, non dans les richesses matérielles, mais dans les joyaux qui ornent son intelligence! Pareil trésor ne lui sera jamais enlevé : les cataclysmes sociaux qui bouleversent notre globe et font changer de mains les biens terrestres ne peuvent, fort heureusement, exercer leur influence néfaste sur ces biens inamovibles. Celui qui est avare de tels biens, en aimant l'étude, trouve en elle cette force virile qui produit les grands caractères, cette force de résistance qui fortifie la volonté pour le bien, qui apprend à accepter la souffrance elle-même, puisqu'il n'est pas, dit-on, de douleur que ne puisse alléger une heure d'étude.

Puis, surtout, l'instruction, doublée de l'éducation, rend l'homme meilleur, lui apprend à connaître Dieu qui est toute perfection, lui enseigne les faiblesses qui sont inhérentes aux humains et, partant, le rend plus indulgent pour ses semblables, plus généreux dans ses appréciations, plus ingénieux à guider, vers les régions inexplorées de l'avenir, ceux dont le grand défaut est le doute d'eux-mêmes. Sauf de rares exceptions, ne chercher jamais cette indulgence et cette générosité chez les grossiers ignorants; ce n'est pas d'eux que l'on doit attendre "une parole vraie sortie d'une bouche généreuse," car comme le disait, si justement, l'Historien de la Louisiane : "Les médiocrités sont les ennemies mortelles des supériorités; elles sont des ombres jalouses qui cherchent à obscurcir la lumière."

Etudions, donc, si nous voulons apprendre le secret de la bonté, de l'indulgence, de la noblesse du cœur et de l'esprit—les seules noblesses au cachet divin —car de telles qualités nous rendent chers aux autres et peuvent s'acquérir par un effort de notre volonté. Etudions, aussi, afin d'être des apôtres de la cause intellectuelle, d'aider à l'avancement de la civilisation, au progrès des masses, au bonheur de l'humanité.

Aimons le Travail intellectuel, faisons-en notre compagnon assidu, notre meilleur ami, notre amulette, notre talisman; en un mot, notre porte-bonheur! Ces expressions ne sont pas du domaine de l'hyperbole, car l'étude est une autre véritable boîte de Pandore : toutes les joies de l'âme et de l'intelligence en découlent—le triste ennui, seul, reste au fond.

NOÉLIE HART.

PLUS DE RIMES.

Ciel gris et sombre brume
Des matins condamnés,
Brouillard qui vous enrhume
Et fait pleurer les nez,

Que me voulez-vous? Pluie
Froide changeant les jours
En jours de parapluie,
Tomberas-tu toujours?

Hiver des mois morosés,
Hiver glaçant d'effroi,
Sans rayons et sans roses,
Où le soleil a froid;

Hiver, vieux misérable
Sans cœur et sans vertu,
Au pauvre incororable,
Pourquoi, pourquoi viens-tu?

Quand la Muse vieillotte,
De plus de soixante ans,
Au coin du feu grelotte,
Sans espoir de printemps,

Que peut elle encor dire
Avec sa voix d'étain;
Et son dernier sourire
Ne s'est-il pas éteint?

La rime en chansonnette
Demande un timbre clair,
Une voix jeune et nette,
Et la gaieté de l'air.

Autrement, vieille Muse,
Dont le temps est passé,
Vaux-tu la cornemuse
Au ventre d'air percé?

Et les pitoyeuses rimes
Que tu jettes sans art,
Ne sont-elles pas crimes
Qui méritent la hart?

Adieu, ô rimailleuse
De plus de soixante ans,
Qui fus jadis joyeuse,
Silence pour longtemps!

Et ce longtemps, ô Muse
Désormais sans beaux jours,
Car tout passe et tout s'use,
Ce longtemps, c'est *toujours*.

J. G.

A l'Académie Française—La réception de M. Gaston Pâris est fixée au 21 janvier, la date de celle du marquis Costa de Beauregard, qui devait avoir lieu avant n'est pas encore arrêtée.

L'industrie allemande.—Les chancelière Schiotlau, d'Elbing, viennent d'obtenir, du gouvernement chinois, une nouvelle commande qui comprend quatre *destroyers* (destructeurs de torpilleurs) d'une force de 6,000 chevaux et de 32 nœuds de vitesse.

Ces bâtiments devront être construits et livrés dans le délai d'un an.

A FRANÇOIS TUJAGUE.

Cet homme qui n'est plus, ce Français, l'un des [autres.
Etait, en vérité, le meilleur de nous autres.
Sa vie est un exemple, et Tujague a vécu
Ses soixante ans d'honneur en homme con[vaincu,
Un homme du devoir, bravement, sans faiblesse,
Estimant que, la France étant une noblesse,
Il fallait l'honorer sans jamais dire non
Et porter en tous lieux témoignage en son nom.

Aussi, rappelons-nous, tous Français que nous [commes,
Que cet homme de bien et le meilleur des hom[mes,
L'ami de l'*Union* que plus d'un doit bénir,
Doit rester parmi nous un vivant souvenir.

UN FRANÇAIS.

Mondanités.

Nous voici en plein dans le mouvement! Tout en nous occupant des fêtes que nous promet l'année qui commence, il y a un certain intérêt à jeter un coup d'œil rétrospectif sur celles de l'année qui vient de finir et à dresser une sorte de bilan de ce qu'elle a produit.

Classer ces fêtes par ordre de mérite, est une tâche qui ne saurait être entreprise ici, on ne peut donc que constater qu'elles ont eu les honneurs d'une vogue complète, vogue telle, qu'il eût semblé impossible que l'on réussît à leur comparer, à un égal dégré, le mérite de tout autre fête, si les Twelfth Night Revelers n'avaient pris à cœur de prouver le contraire. Sachant allier l'invention à l'élégance et à l'originalité, ils ont donné mercredi un des bals les plus brillants qu'on se rappelle, et ce serait plaisir si on le pouvait, de passer en revue les magnificences qui renfermait ce soir là la superbe salle dont l'aspect était enchanteur. Les deux rangs des premières offraient à l'œil charmé une séduisante guirlande de frais et jolis visages, qui justifiait pleinement la réputation de beauté dont jouissent les Louisianaises.

Ce bal magnifique et deux ou trois mariages ont à peu près rempli le carnet mondain de la semaine, mais on dit que les saons commenceront bientôt à retentir du bruit de musique et de fête qui succède habituellement aux réunions de famille des premiers jours de l'an. Que les débutantes soient sans crainte, si l'on tarde à s'arouser on leur donnera un peu plus tard des souvenantes tous les jours, et c'est là peut-être le reproche qu'il faudrait adresser à la société qui remet jusqu'aux dernière jours du carnaval des fêtes dont on jouirait bien plus si elles se succédaient moins rapidement.

Lundi, réunion des membres du Singers Club, chez M. W. R Irby, rue du Canal.

Le juge Théard, venant de New York, est rentré mardi à la Nouvelle-Orléans.

M. et Mme Morrison Rea qui étaient allés passer les fêtes de Noël auprès des parents de Mme Ray, M. et Mme P. K. Elder, de Chicago, sont revenus ici la semaine dernière.

La comtesse di Brazza a quitté la Nouvelle Orléans vendredi, pour Indianapolis, où elle a l'intention de rester quelques jours, puis de se rendre à New-York, où elle va mettre en pension sa petite fille.

M. H. Livaudais, arrivé de Mexique la semaine dernière est parti lundi pour Liverpool où il va fixer sa résidence.

Les demoiselles Keppler ont donné lundi soir en leur résidence de l'avenue St-Charles, un "progressive euchre" des plus intéressants.

M. Geo. Chiapella jr, qui était venu passer ses vacances de Noël avec ses parents M. et Mme George Chiapella, est reparti hier pour la Baie St-Louis, où il va continuer ses études.

M. William Knapp Maull, qui a été pendant quelques semaines l'hôte du Dr J. Rollo Knapp, est reparti lundi pour la Californie.

M. B. M. Stoddart, arrivé récemment de l'Illinois, est descendu à l'hôtel Grunewald.

Les membres du Jagellon Club se sont réunis mardi chez Mme Walker B. Spencer.

M. Allan Eustis, après un séjour d'une dizaine de jours chez ses parents, est repartis, dimanche, pour Yale.

Le mariage de Mlle DeBen avec M. George Deynoodt, sera célébré à la Cathédrale St-Louis, le mercoredi, 20 janvier.

M. et Mme Alphonse Weysham sont repartis, lundi, pour Biloxi, où est fixée leur résidence.

M. L. Duggan est de retour de Baton Rouge, où il a récemment fait un très agréable séjour.

M. et Mme Cas. Shields, sont partis pour Chicago, où ils ont l'intention de passer l'hiver.

Le mariage de M. Wm. Moore White' du Mississipi, avec Mlle Euphénie S em' a été célébré mardi, le 5 janvier en la résidence des parents de la mariée.

M. Lamar C. Quintero est de retour depuis mardi, d'une très agréable tournée à Philadelphie et à New York.

M. Rathbone DeBuys, après avoir passé quelques jours à la Nouvelle-Orléans, est parti jeudi pour Yale, afin d'y reprendre ses études.

M. G. W. Howe est de retour de chez son frère, M. Albert Howe, de Natchez, Miss.

M. et Mme Sidney Bradford, qui avaient passé les fêtes de Noël à Avery Island, en sont revenus ces jours derniers.

Mme H. D. Bruns donnera durant le mois de janvier, deux réceptions "informal," en l'honneur de sa sœur, Mlle Lena Logan, de la Virginie, qui est une débutante de la saison.

MM. Henry et Evan McCall ont, à l'occasion de la Noël passé plusieurs jours chez leurs parents, M. et Mme Harry McCall, à Evan Hall, Ascension.

M. Mallory Kennedy est parti la semaine dernière pour Charleston, Caroline du Nord, où il va entrer dans un collège militaire.

Mlle Odessa Mercier et Mlle R. Alminana sont de retour d'un très agréable séjour chez Mlle Marie Schmidt, à la Baie St-Louis.

Mlle Stéphanie Levert est partie pour la Californie, où elle était attendue par Mlle Stubbs qui, chez elle, passera quelque temps.

M. G. W. Nott est parti la semaine dernière pour New York.

Le bal de Comus est renvoyé au 12 février.

M. et Mme Chas Delpit ont lancé des cartes d'invitation pour le mariage de leur fille Clara avec M. William Otto Schonfeld, mariage qui sera célébré mardi, le 2 février, à 4 heures P. M., à l'église de Notre Dame du Sacré Cœur. Au retour de l'église une réception aura lieu, de 8 à 11 heures, chez les parents de la mariée, 1619, rue St-Antoine.

M. Archie B. Quarrier, qui était l'hôte de M et Mme Percy Roberts est reparti mardi pour New-York.

Mme Thos A. Adams, qui est arrivée récemment, passera l'hiver chez Mme Charles Ulhorn, de l'avenue St-Charles.

Mme Oscar Crosby et ses deux enfants qui étaient depuis quelque temps les hôtes de Mme Bonligny, sont partis vendredi, pour Washington, D. C.

Très joli thé rose vendredi, chez Mlle Jennie Morris qui recevait assistée de Mlles Carrie Spellman, Agnès Stewart, Lena King, Helen Rogers, Nellie Henderson, Mme T. Witherspoon, Mme J. Carroll, Mme J. P. Blair et Mme Kearney; au nombre des assistants : Mme Henry Conner, Mme Percy Roberts, Mlle Céleste Brittin, Mlle Agnes Pettit, Mlle Charlotte Payne, Mme Abe Brittin, Mlle Grace King, Mlle Mamie Scott, Mme Hammond, Mlle Miles, Mme W. T. Hardie, Mlle Irene Keep, Mlle G Petit.

Les directeurs du Fisk Free and Public Library ont lancé des invitations pour les cérémonies d'ouverture de la Librairie, qui auront lieu le lundi, 18 janvier, à 8 heures P. M.

Le mariage de Mlle Alice Gautier et de M. Auguste J. Crozat aura lieu à l'église Notre-Dame, le 23 janvier, à 5 heures.

M. et Mme George Lapeyre s'embarqueront le 15 de ce mois pour l'Europe où ils vont faire un voyage de longue durée.

M. James D. Clark, de Baton Rouge, a passé les fêtes avec sa sœur Mme Walker Spencer, à la Nile-Orléans.

M Garret Brown est parti samedi pour Denver, Col.

Mlle Kate Beattie qui est actuellement chez Mme Frank Williams, de l'avenue St-Charles, restera quelques semaines chez elle.

Mlle Louise Butler, arrivée récemment de New York, est en ce moment à West Feliciana, chez des amies.

Les demoiselles Miles sont arrivées de la campagne, où, avec leur père, le Gén. Porches Miles, elles avaient passé une quinzaine de jours.

Dans la Cathédrale St-Louis, brillamment illuminée et décorée avec un goût parfait, de plantes superbes, on célébrait, lundi, au milieu d'une assistance d'élite, le mariage de Mlle Marie Gabrielle Burthe, qui appartient à une des familles les plus anciennes et les plus distinguées du pays, avec le Dr Marion Souchon, jeune médecin plein de talent. Le cortège était composé des ushers : Dr Delaup, Dr Charlaron, Dr C. D Fenner, Dr J. F. Oesch-ner, Dr J. Lovell, M. George Nott, M. Henri Ricaud, et M. Marshall Wellborn; des garçons d'honneur, MM. George Tusson, Dr Henri Bayou, Dr J. B. Elliott, Dr Bloom; des demoiselles d'honneur : Mlles Selika Souchon, Elodie Burthe, Lulu Hall, Jeanne Ricaud, et de la maid of honor, Mlle Cécile Burthe, a, aux accords de la marche de Chinchuba, admirablement exécutée par Mlle Escobal, traversé la nef, précédant la mariée, qui, accompagnée par son oncle, M. Louis Burthe, s'est rendue jusqu'à l'autel où elle était attendue par le marié et son best man, le Dr John D'Aquin. Le Rév Père Mignot qui officiait, assisté des RR. PP. Hentournet et Girault a adressé aux jeunes fiancés l'allocution d'usage, puis leur a donné la bénédiction nuptiale

La robe que portait la mariée, dont la beauté est l'apanage, était de satin duchesse, garnie de dentelles de prix, et de fleurs d'oranger; très belle et fort simple dans son exécution elle avait un cachet de distinction parfaite. Des épingles en diamants, dons faits à la jeune fiancée retenaient les flots et rubans au corsage. Pour compléter l'ensemble d'une toilette harmonieusement combinée la mariée était enveloppée d'un immense voile de tulle qui recouvrait ses traits d'une finesse et remarquable, et retombait jusqu'au bas de sa jupe. Son bouquet était composé de lys de la vallée et de fougères délicates retenues par un beau nœud de ruban.

Les ravissantes toilettes que portaient les demoiselles d'honneur étaient en soie brochée et mousseline de soie. Elles tenaient à la main des roses rouges que retenait un ruban de même couleur

Au retour de l'église une réception à laquelle assistaient les parents et quelques amis a eu lieu en la résidence de la mariée. Au nombre de ceux qui y assistaient, se trouvaient : M. et Mme Sidney Story, Dr. et Mme Souchon, M et Mme Hogdson, M. et Mme M. Brierre, Mlles Lavie, M. et Mme Louis B rche, Dr et Mme Formento, Dr et Mme Michinard, M. et Mme Ricaud, M et Mme H. Chiapelle, Mlle Claudia Guinault, Mlle Bertha Hall, Mlle L. Ricaud, Mlle M. Chiapella, Mlles Louise et Céline Chalaron, Mme E Pollock, Dr Maxime Landry, M. Wm. J. Formento, M. W. Toston.

Fête très brillante, jeudi, à Tulane Hall, où le Tulane German Club donnait un des plus jolis cotillons de la saison. Conduit par MM. James Murphy et James Nixon, il a été dansé par Mlles Ernestine Winship, Madge Roman, A. Baldwin, L. Logan, E Buckner, Madge Roman, C. D Semmes, M. Dessommes, L. Chaffe, B. Horst, C. Churchill, E. Woods, L Cook, E. Libby M. Dessommes, J. Romau, W. Logan, L. Logan, E. West, E. McConnico, C. Merrick, MM. B. DeBuys, A. Blakemore, J Murphy, B Guthrie, L. Woodward, R. Vickers, J. May, J. Lombard, J. DeBuys, W. Castanedo, Taylor, John Cottreaux, R. Bowling, E. Johnson Snyder, Wm DeBuys, J. Bat er, J. Nixon, Ed Rightor, A Blakemore, B. Henry, R Finley et autres. L'orchestre était sous l'habile direction de Mlle F. Searing. La fête était chaperonnée par Mme Albert Baldwin.

Le mariage très sympathique de Mlle Estelle Déléry et de M. James Chalaron a été célébré à la cathédrale St-Louis, mercredi, à 5 heures, en présence d'une assemblée limitée aux parents et amis intimes. La mariée, une de nos plus charmantes jeunes filles, portait avec une rare élégance, un délicieux costume de satin blanc orné de dentelle. Une délicate guirlande de fleurs d'oranger retenait sur ses cheveux bruns le long voile de tulle illusion qui retombait en plis gracieux sur la jupe. Au bras de son frère, M. Albert Deléry, elle s'est rendue à l'autel où M. Chalaron avec son frère et "best man," M. Edgar Chalaron, l'attendait. La bénédiction nuptiale a été donnée à l'heureux couple par le Rév. Père Mignot. Les témoins étaient : MM. Edward Harris, Kirk Chalaron, A. Hopkins et Dr J Chalaron. Par suite d'un deuil récent il n'y a pas eu de réception. M. et Mme Chalaron demeurent avec Mme George Deléry, rue Dauphine près Esplanade.

On remarquait encore à l'Opéra, au premier rang du délicieux assemblage de jolies femmes, Mlle Lydia Winship dont les jolis traits étaient rehaussés par une toilette irréprochable de goût; les jeunes filles qui, avec elles ont été appelées partis masques, sont entre autres : Mlles Carrie Forsyth, A. Shewart, M. Théard, R Bosworth, L. De Buys, E. Hincke, C. Gibert, M. Dessommes, A. Relf, C. Denis, L. Woeste, Alma Forstall, J. Horner, E. West, E. Buckner.

Des invitations ont été reçues pour le bal du Mystic Krewe of Comus qui aura lieu à l'Opéra le mardi, 2 mars.

Mme Joseph H. Ogleeby et son fils sont arrivés hier de Mexico.

Le mariage de Mlle Marie Kountz et de M. Paul Halpin sera célébré à l'église St Augustin, le 16 janvier.

Mme John Poitevent et les enfants sont les hotes de Mme Gordon Orme.

C'est jeudi qu'a été bénie par le Rév. B. M. Palmer, en la résidence des parents de la mariée, M. et Mme G. W. Boutcher, l'union de Mlle Gertrude Boutcher et M. T J. Woodward.

C'est au milieu d'une nombreuse et brillante assemblée qu'on a célébré mercredi, à la cathédrale St-Louis, le mariage de Mlle Blanche Fisse et de M. Miguel Barrera, chancelier du consulat mexicain.

Précédée des ushers : MM. E. Andrieux, A. Segasse, Ximez et C. Bouchoux, et de sa fille d'honneur, Mlle Hortense Anglade, la mariée au bras de son oncle, M. Mallet s'est rendue à l'autel, où, avec son best man, M. O Blanco, le marié l'attendait. Le Rév. Père Mignot a donné la bénédiction nuptiale aux mariés. La jeune fiancée portait une ravissante toilette de satin ornée de dentelle point d'esprit. Son voile était retenu par un piquet de fleurs d'oranger. A l'issue de la cérémonie brillante réception chez les parents de la mariée, rue du Camp.

Mme Bryant, de Washington, est en ce moment chez Mme Bemies, à Cloverland.

Réception des plus brillantes chez M. et Mme Butts, vendredi dernier. Au nombre des assistants : Mlles Anna et Amanda Butts, Louise Harris, Rita Lanaux, Lydia Sarpy, E. Duggan, Walker, Morgan, Ellis, Louise et Marie Joubert, Wooten, Martin; M. et Mme Stone, M. et Mme Denègre, Martin; MM. Tom. Layton, Upton, Duggan, Skappert, Van Devereux, George Kernion, Walter Fowler, Malcolm Wright, Sargory Harris, Guy Hopkins, Martin.

La prochaine réunion des Blue Belles, aura lieu vendredi, chez les demoiselles Joubert, de l'avenue Remparts.

Les fiançailles de Mlle Hellinger et de M. J. Stewart sont annoncées.

BLANCHE.

Bulletin Financier.

Samedi, 9 janvier 1897.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine.....	$1,939,891 00	$196 759 00
Même temps la semaine dernière..	2,223,136 00	182,772 00

ETAT HEBDOMADAIRE DU CLEARING-HOUSE.

COMPILÉ PAR THOS C. HERNDON, DIRECTEUR.

ACTIF

Billets des Etats-Unis et des Banques Nationales.....	$ 5,449,200 00
Autres items comptant.....	2,723,700 00
Change étranger.....	51,100 00
Dû par des banques et banquiers étrangers.....	738,900 00
Prêts et escomptes.....	16,898,000 00
Autre actif comptant.....	3,956,300 00
Total.....	$29,817,200 00

PASSIF :

Circulation.....	775 300 00
Dépôts.....	18,956,500 00
Dû à des banques et des banquiers étrangers.....	3,794,100 00
Autre passif dû à des banques et banquiers.....	150,000 00
Autre passif comptant.....	152,000 00
Total.....	$23,767,900 00

Comparé avec la semaine dernière :

	Augmentations	Diminuties
Local Tenders.....	553,400	
Prêts.....		26,000
Dépôts.....	218,500	
Dû aux banques et banquiers.....	71,500	
Change.....		359,100

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—Les banques sont disposées à être plus libérales mais la demande continue bonne et les taux fermes.

Papier exceptionnel.....	7@8
Bons de A1.....	8@—
Prêts sur garanties collatérales.....	6@7
Time do do	6@7
Papier hypothécaire.....	7@8

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banque.

MONNAIE—

Souverains Victoria.....	$4 80@4 90
20-francs.....	$3 80@3 90
Doublons espagnols.....	$15 40@15 60
25-pesetas espagnols.....	$4 70
Or légor américain.....	97@97½c
Argent mêlé américain, par ce	53@54
Dollars mexicains.....	50@52
Sols péruviens.....	45@46
Pesos chiliens.....	45@46
Argent anglais, par £.....	$4 80@4 90
Billets de la Banque d'Angleterre.....	$4 80@4 90
Billets de la Banque de France.....	18¾@19¾

LONDRES

Taux de la Banque d'Angleterre 4 0/0.
Consols pour l'argent 111⅛.
Pour compte 111⅞.

PARIS—

Rente—102 45.

ARGENT EN LINGOTS (PAR OUCE —

Londres 29 11/16
New-York 64⅞ à 65¼.

CHANGE.

Le STERLING est stable.

Commercial (60 jours).....	482½@483¼
Traites de banques (à vue).....	487½

Les FRANCS sont stables.

Francs de commerce (60 jours)...	5.21¼
Traites de banques (à vue).....	5.17½

REICHSMARKS—94⅝.

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est stable.

Traites de commerce $1 25 d'esc.	
Traites de banques au pair.	

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Avant l'appel de 11 A. M.

$1,400 Bons à prime.....	183½

Entre les appels de 11 A.M. et de 2 P. M.

$2,000 City 4s.....	100½

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes au N. O. Stock Exchange

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Canal & Banking Co.....	100	....	....
Citizens.....	100	....	83
Germania National.....	100	....	....
Germania Savings.....	100	....	....
Hibernia National.....	100	170	200
Louisiana National.....	100	....	....
Metropolitan.....	100	....	136
N. O. National.....	100	515	600
People's.....	50	....	50
Provident Savings.....	100	70½	....
State National.....	100	90	96
Teutonia Savings.....	100	75	92
Union National.....	100	....	....
United States Savings.....	100	....	95
Whitney National.....	100	....	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins.....	100	51	58
Firemen's.....	50	7½	....
Germania Ins. Co.....	100	77½	90
Hibernia Ins.....	100	98	100
Home Ins.....	100	....	....
Lafayette.....	50	93	100
Merchants' Ins. Co.....	100	....	....
Mechanics' and Traders.....	100	70	80
N. O. Ins. Ass.....	100	67	....
Sun Mutual Ins.....	100	123½	....
Southern Ins. Co.....	100	92	....
Tonsonia.....	100	131	137½
Chemins de fer urbains.			
Carrollton.....	100	122	123½
Crescent City.....	100	60	....
Canal and Claiborne.....	40	41	47
New Orleans City.....	100	112	....
Orleans.....	50	19½	23
St-Charles Street.....	50	56	58
Actions diverses.			
O. O. Slaughterhouse.....	50	40	43
Imp. Bonded Warehouse.....	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co.....	100	....	60
Metairie Cem'y Ass.....	100	....	....
M. L. & B. Ass.....		....	....
N. O Gas Light Co.....	100	129½	133
N. O. Waterworks Co.....	100	105	110
N. O. Brewing Ass.....	100	31½	32½
Jackson Brewing Co.....	100	190	....
N. O. Cold Storage Co.....	100	....	....
French Opera Association.....	250	....	....
N. O. Land Co.....	10	4½	5½
Sugar Shed Co.....	100	....	....
Louisiana Electric Light Co.....	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co.....	100	....	....
St. Martin's Oil Works.....		....	....
Ballard & Lees Ex. Co. of Chicago	10	....	....
Jockey Club.....	100	....	....
Comb. T. Stamp Co.....		....	....
Edison Elec. Co.....		....	....
Takensina Pavement Co.....		....	....
Sweetia Gravel.....	100	....	....
Varia Theatre.....		....	....
Stafford Mineral Spring.....		....	....
Independent Oil Works.....		....	....
Young Men's Ath. Club.....		....	....
Traction Pref'd.....		....	....
do common.....		....	....
Algiers W. W. & Elect Co.....		....	....
Texas and Pacific RE. Co.....		....	....
Bons d'Etat.			
New Consols.....	95⅝	96½	....
Constitutional Bds.....		....	....
Levee Cs.			
Atchafalaya Levee Bds.....	97½	....	....
Bossier Lev. Bds.....	93	96	....
Caddo Levee Bonds.....	91½	94½	....
5th District Levee Bds.....	98½	100½	....
Lafourche Lev. Bds.....	95½	100	....
Lake Borgne Lev. Bds..